

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 24 (1886)
Heft: 52

Artikel: La neige à Savigny en 1793. - Le doyen Bridel. - La neige faisant l'office de calorifère
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-189553>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

en un mot, lire dans un beau langage des choses que vous avez vous-même éprouvées dans votre jeunesse, et dont le souvenir réveille en vous tout un passé, ouvrez de temps en temps le charmant volume qui a pour titre : *Les Tendresses*, par Ch. Fuster. Je ne vous en dirai pas davantage, je n'en citerai rien ; tous nos journaux, sans exception, en ont fait, avant moi, une analyse élogieuse, reproduit des fragments et rendu un juste hommage au talent remarquable du jeune poète.

Et si vous êtes quelque peu embarrassé dans le choix des livres que vous vous proposez d'offrir à vos amis, à l'occasion du Nouvel-an, que celui-là soit du nombre. Soyez persuadés qu'il sera le bienvenu. Il y a dans ces pages un vrai souffle de poésie, des sentiments délicatement exprimés, des tableaux de la nature fidèlement peints, des inspirations parfois très élevées. Partout de la grâce, de l'originalité dans les images ; partout le mot propre, le vers facile et la forme s'adaptant avec un rare bonheur au sens du sujet. J'ai dit que je ne voulais rien citer ; je m'en repens déjà. Que peut-on lire de plus frais, de plus délicieux que ce morceau :

Les anges sont trop loin pour que l'on croie en eux,
Nul d'entre les vivants n'a vu leurs têtes blondes,
Et nul ne peut ouïr, même en nos nuits profondes,
Monter leur gazouillis dans l'azur lumineux.

Les anges sont trop loin, — mais les beaux enfants roses,
Les enfants, qui du ciel nous sont tout droit venus,
Passent auprès de nous, les yeux clairs, les pieds nus,
Ignorants de la vie et troublés par les choses.

Leurs doux étonnements, sans souci des moqueurs,
Ont des naïvetés toujours effarouchées,
Et ces petits oiseaux abritent leurs nichées,
Sous l'ombre de nos bras, dans le nid de nos cœurs.

Ils chantent en riant des musiques étranges ;
Ignorants de la vie, ils gardent dans les yeux
Le souvenir candide et sublime des cieux, —
Et ce sont ces enfants qui nous font croire aux anges.

(F. Payot, éditeur, Lausanne. — Prix : 4 fr.)

*La neige à Savigny en 1793. — Le doyen Bridel. —
La neige faisant l'office de calorifère.*

Si la neige n'a pas été précoce cette année, elle est tombée abondamment ces derniers jours, recouvrant tout d'un épais et uniforme tapis blanc. Les vieillards répètent souvent qu'on ne voit plus la neige tomber en aussi grande quantité qu'autrefois, que la couche qui jonchait le sol atteignait une épaisseur de plusieurs pieds et recouvrait nos campagnes jusqu'au printemps. A ce propos, nous empruntons à la biographie du doyen Bridel, par M. Vuillemin, ce fait assez curieux :

« Dans le courant de l'hiver de 1792 à 1793, une chute extraordinaire de neige avait couvert les monts du Jorat, voisins de Lausanne, et enseveli les habitations des campagnards. On s'empessa de réunir des secours. Une souscription d'une cinquantaine de louis, faite à la hâte, permit de diriger vers les monts un convoi de vivres, et Bridel s'offrit pour l'accompagner. Il partit avec huit hommes et six mulets. Ce ne fut pas sans des peines infinies

qu'il s'ouvrit un chemin à travers les neiges amassées et qu'il parvint à la cure de Savigny, où il fit une première distribution. Les habitants de cette froide contrée, où les maisons sont disséminées à de grandes distances, sortaient de leurs demeures ensevelies sous dix pieds de neige, les uns par la lucarne, les autres par la cheminée, pour venir recevoir leur part d'assistance, et soutenir hommes et mulets qui défailaient de fatigue.

» Le retour ne fut pas moins difficile. Le convoi fut assailli par une tourmente, dont le vent chassait avec violence les tourbillons dans les yeux des voyageurs. Bridel se perdit un moment dans un amas de neiges avec un mulet qui faillit l'écraser. »

Tout le monde a remarqué que la température s'adoucit dès que la neige vient à tomber. La neige fait effectivement l'office de calorifère ; on ne s'imagine guère les millions de kilogrammes de combustible qu'elle nous économise.

La neige en se formant chauffe l'air ; et voici comment le fait s'explique :

Pour fondre et passer à l'état liquide, 1 kilogramme de neige emprunte à l'air 79 calories, c'est-à-dire 79 fois la chaleur nécessaire pour élever de 0 degré à 1 degré 1 kilogramme d'eau.

Réciproquement, quand la pluie se congèle et se transforme en neige, elle cède à l'air la même quantité de chaleur. Par conséquent, chaque kilogramme de neige formée répand dans l'atmosphère la quantité de chaleur qui élèverait de 79 degrés un kilogramme d'eau. Aussi, peu à peu l'air se réchauffe et le thermomètre monte.

Quand sous l'influence d'un vent chaud le dégel survient, la neige, pour fondre, absorbe beaucoup de chaleur et l'atmosphère se refroidit. Donc la neige fabrique de la chaleur et le dégel fabrique du froid.

On crâno petit tailleu.

(suite).

Quand lo tailleu fut réveilli et que l'ambassadeu lâi demandâ se volliâvè z'eingadzi âo serviço dào râi, lo petit chenidre lâi dit que ne demandâvè pas mi, et on lo menâ âo tsaté iô fut reçû âi pommès et iô après l'avâi bin repessu et lâi avâi bailli d'airès, on lo lodzâ dein on bio pâilo tot mâobliâ ein sapin verni et iô sè trovâ coumeint on pudzin dein dào coton. Mâ lè generats et lè colonets dè division dào râi furent dzalâo què dâi tonaires, et sè desont que se l'aviont onna rogne avoué li, l'étâi dein lo kâ d'ein éterti 7 d'on coup et que sariont binstout fotus, et l'alliront ti dè beinda demandâ lâo condzi âo râi, Lo râi fut rudo eimbétâ dè tot çosse ; coumeincivè dza à sè repeintrè d'avâi laissi eintrâ lo lâo dein la mutenéri et ne savâi pas trâo què fèrè po s'ein débarrassi, kâ n'ousâvè pas l'eingrindzi.

A foice ruminâ, trovâ lo bié. Ye fe derè âo pequa-pronma que l'avâi on grand serviço à lâi demandâ, que y'avâi dein on bou dou pecheints géants que ne fasont que dào mau : robâvont, mettiont lo fû, tiâvont ti clliâo que l'accrotsivont, que cein étâi 'na vretâblia calamità, et lâi fasâi à derè que se lè poivè